

Les dérives de

(/node/6661f74ed3c48).



Par la rédaction

Publié: 9 Octobre 2010 à 08h00

🕒 Temps de lecture: 5 min

Partage :



Les dérives de l'entreprise

Installé à Reuilly depuis 1993, Bruno Brochenin est un observateur éclairé du monde du travail et de ses nouvelles technologies de l'information. La semaine, il est consultant en réorganisation d'entreprise, dans la capitale, mais il s'épanouit en apprenant à cultiver l'art du jardin dans ce terroir près d'Evreux auquel il s'est attaché.

Diplômé de l'Essec, il a mené en vingt ans de carrière de nombreux projets de réorganisation. Aux premières loges pour analyser le profond malaise qui touche le monde du travail, il donne dans un essai intitulé Où va l'entreprise ?

Organisation et dérives quelques clés pour mieux comprendre ce qui se passe. Ce qui ne tourne pas rond. Il ouvre les coulisses d'un système de management qui, en courant après le profit, produit de plus en plus de souffrances que certains n'osent même plus dénoncer.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre noir sur blanc les dérives de ce que vous appelez la « société anonyme » ?

Moi-même qui travaille dans l'organisation des entreprises, j'ai vécu cette rupture avec le monde du travail. J'ai voulu trouver les mots justes et faire appel à l'intelligence. Il y a eu la crise, qui n'est pas finie, la vague des suicides chez France Télécom... C'est beaucoup de gâchis humain. J'ai voulu faire entrer le lecteur dans la mécanique de ces sociétés qui aujourd'hui fonctionnent à très court terme, à trois mois, et juste sur des prévisions qu'il faut atteindre à tout prix. J'ai décortiqué ces procédures qui étouffent la vie des salariés et les privent de ce qui devrait être le plus important : vivre de leur métier et exprimer leurs compétences.

Comment est-on arrivé là ?

Les actionnaires traditionnels de l'entreprise - ceux qui avaient encore une attache avec un terroir- ont laissé place à des investisseurs sans lien avec le métier d'origine des entreprises rachetées. La mondialisation est aussi passée par là : le consommateur est pris au piège. Il choisit d'acheter des produits moins chers, très souvent produits à l'étranger, et ce faisant il scie la branche sur laquelle repose notre industrie. Et puis il y a l'émergence de l'outil informatique qui n'est plus seulement là pour réaliser une seule tâche et améliorer la productivité. Les outils informatiques sont maintenant liés entre eux. Cela crée un système d'information qui modifie les rapports humains.

Pour vous ces systèmes d'information ont été l'instrument de la mise en place d'un pouvoir totalitaire, au service des actionnaires...

Pour mettre en place ces systèmes d'information, l'entreprise fait appel à un tiers. Du coup, les cadres sont dépossédés de leur rôle moteur dans la transformation de leur propre entreprise. Normal qu'ils soient désabusés. Ils sont contraints d'accepter cela au nom de l'état de guerre économique mondialisée. Résultat : frustré, le salarié se surprotège, essaie de cultiver un cocon. Il se réfugie dans l'humour pour ne pas faire de vagues. Je l'ai bien vu lors de la présentation du livre à l'association des anciens élèves de l'Essec. Il a touché ceux qui sont passés par une phase de rupture. Mais il y a encore beaucoup de langue de bois de la part de ceux qui n'ont pas été bousculés par la crise.

Un constat qui va jusqu'à dénoncer une escroquerie intellectuelle...

Oui, cette injonction constante de productivité sur fond de crise économique ne doit pas cacher d'autres critères que les indices financiers. Il y a d'autres indicateurs de croissance à soigner comme le logement, l'éducation, la santé, l'autonomie des handicapés...

Votre analyse est à la fois pointue et très concrète...

Avec l'éditeur, j'ai travaillé à rendre le sujet plus accessible en illustrant les thèmes avec des exemples proches du quotidien. Je voulais dresser un examen clinique pour le dirigeant d'entreprise, aider le salarié à mieux verbaliser des situations qu'il vit parfois difficilement mais aussi interpellier l'autorité publique et la plonger dans un monde qu'elle appréhende plutôt de l'extérieur.

Votre témoignage du salarié contraint à la vente forcée est édifiant !

On a tous vécu ce genre de situation tendancieuse empêchant un salarié de faire son métier et de donner satisfaction au client. Je prends l'exemple de cet abonné qui veut juste remplacer son chargeur de téléphone défaillant et au final se retrouve avec un nouveau téléphone et un prolongement d'abonnement ! Pour le client, il y a la non-satisfaction d'un besoin, doublé du ressentiment d'être manipulé ; pour les employés de la société, il y a la frustration de ne pas donner satisfaction ; et pour la firme, c'est une vente forcée et un refus de servir.

« Où va l'entreprise ? Organisation et dérives », par Bruno Brochenin, 210 p, éditions ESKA, 30 €;

"Agir ici et maintenant"

Peut-on cesser d'être complice ?

On est complice par certains aspects mais la plupart d'entre nous sommes d'abord des victimes. Il faut essayer de réfléchir et d'agir en conscience. L'entreprise fait trop peu appel à l'intelligence en imposant la réactivité comme religion. Il est vrai que cela demande un peu de temps de réfléchir. En écrivant, j'ai beaucoup pensé à mon voisin paysan qui vend ses terres où se construisent des lotissements. A sa femme qui doit aller travailler pour faire vivre le ménage. Est-ce vraiment ce qu'ils veulent ? A ce centre-ville d'Evreux qui se dépeuple au profit des campagnes qui ne sont plus que des dortoirs.

Comment changer ?

Il faut passer du mode de l'exploitation à celui de la contribution. Quand nos poubelles auront changé, quand nous aurons pris conscience de leur contenu, de

ce que nous jetons et de ce que cela engendre, nous aurons franchi un cap. On peut agir ici et maintenant. Certains besoins ne sont là que pour alimenter des flux financiers. Par exemple, je récupère l'eau de pluie, j'achète les produits locaux vendus en circuit court. La modernité est dans la proximité avec la nature, le vivant. L'entreprise aujourd'hui se comporte en prédateur immodéré. Une nouvelle forme d'entreprise peut être inventée en valorisant l'esprit de service. Ce service qui donne un sens au métier de chacun.